

# Le Château des ducs de Bretagne

En 2007, le château des ducs de Bretagne rouvre ses portes après quinze années de travaux de restauration et d'aménagement muséographique. Propriétaire du monument et des collections qu'il abrite, la Ville de Nantes s'était engagée dès 1990 dans la conception et la mise en œuvre d'un programme de restauration de grande envergure destiné non seulement à assurer la conservation et la mise en valeur architecturale du monument, mais à créer un nouvel usage du lieu.

L'objectif du projet scientifique et culturel a été de mettre en cohérence un héritage : un édifice singulier, forteresse et palais ducal, puis résidence royale, caserne et prison, un ensemble de collections et les attentes des publics aujourd'hui. Il s'est agi d'accompagner la restauration du souci permanent de rendre le monument lisible et accessible à tous. L'aménagement du parcours dans les bâtiments, de la cour intérieure, du circuit complet des remparts par le chemin de ronde, la création d'un jardin dans les douves et de deux nouveaux accès, la mise en lumière nocturne du monument participent à la renaissance de ce site emblématique de l'histoire de Nantes et de la Bretagne.

Les 500 mètres du chemin de ronde sur les remparts de la fin du xv<sup>e</sup> siècle sont pour la première fois entièrement ouverts à la déambulation. Ils offrent une grande variété de points de vue, pour la plupart inédits, sur le site, les bâtiments, la cour et les douves, et sur la ville : la tour de l'usine LU, l'ancien lit du bras de Loire, la pointe de l'île Feydeau, le quartier médiéval du Bouffay, l'église Sainte-Croix, la cathédrale, la tour « Bretagne ».

Pour le chemin de ronde et les douves, une signalétique spécifique, avec informations multilingues, illustrations et repères chronologiques, accompagne le visiteur dans sa découverte du paysage et sa compréhension du site. Ces parcours peuvent se poursuivre dans la ville grâce à une signalétique qui, depuis 2005, rythme ces promenades urbaines et souligne progressivement les éléments significatifs du patrimoine de Nantes, classée « ville d'art et d'histoire ».

Le château des ducs de Bretagne est un édifice complexe, qui a connu plusieurs étapes de construction et subi différentes transformations et mutilations. La restauration a pris le parti de rendre lisibles ces modifications qui révèlent l'histoire de l'édifice et ses utilisations successives.

Construit au pied de l'enceinte gallo-romaine au début du XIII<sup>e</sup> siècle par Guy de Thouars, agrandi au XIV<sup>e</sup> siècle par le duc Jean IV Montfort, le premier château, appelé « chastel de la Tour Neuve » et dont il ne reste qu'une seule tour au nord, est détruit à partir de 1466, sur ordre du duc de Bretagne François II, pour laisser place à la construction de l'actuel monument, destiné à être sa résidence principale et l'une des premières forteresses militaires de Bretagne. En s'appuyant sur les anciennes fondations, François II érige à l'ouest de nouvelles courtines flanquées de quatre tours d'entrée, sur lesquelles s'adosent le Grand logis et le Grand gouvernement reliés par la tour de la Couronne d'or, et l'aile du Lieutenant-du-roi.

Son décès en 1488, la guerre avec le pouvoir royal, puis la difficile succession de sa fille Anne, seule héritière, arrêtent momentanément la construction du château. Les travaux reprennent en 1491 à l'initiative d'Anne, duchesse de Bretagne et reine de France par son récent mariage avec le roi Charles VIII. Les tours du Fer-à-cheval, de la Rivière et du Port sont alors édifiées. Quatre loggias sont ouvertes au sommet de la tour de la Couronne d'or, elle-même coiffée de deux flèches qui surmontent son double escalier intérieur. Peu après, les lucarnes du Grand logis reçoivent un nouveau blason aux armes d'Anne et de Louis XII, son nouvel époux. Austère de l'extérieur par son aspect militaire et son parement alterné de granit et de schiste, le château révèle sa vocation résidentielle et palatiale à l'intérieur de la cour, avec l'emploi du tendre et fragile calcaire blanc et la légèreté des décors sculptés et moulurés.

Anne meurt à Blois, résidence royale, en 1514. Le château revient à sa fille Claude, reine de France, épouse de François I<sup>er</sup>, puis à son petit-fils François III, dernier duc de Bretagne. Forteresse ducale pendant trois siècles, l'édifice devient propriété royale en 1532, lors de la signature du pacte d'union réelle et perpétuelle du duché de Bretagne au royaume de France.

Le château étant régulièrement inoccupé, très probablement inachevé, aucun décor peint, aucun meuble, aucune tapisserie, aucun objet d'art ou de la vie quotidienne datant de cette période n'est parvenu jusqu'à nos jours. Cheminées et latrines sont les seules vestiges d'une vie domestique dans les salles du Grand logis, sans pour autant que leur usage précis ne soit défini. Un inventaire du château de Nantes, daté du 12 avril 1491, dressé par les secrétaires du roi Charles VIII, signale pourtant tapisseries, livres, étoffes précieuses brodées, bijoux, tableaux, chandeliers, reliquaires, coffres accueillant vaisselle d'or et d'argent...

Les siècles qui suivent vont transformer et mutiler le château des ducs de Bretagne. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le château de Nantes devient la résidence bretonne des rois de France qui y effectuent de courts séjours. François I<sup>er</sup> y érige le Petit gouvernement. Visites royales, séjours des gouverneurs et tenues des États de Bretagne à Nantes font du monument un lieu de prestige plaçant la ville au rang de capitale provinciale. En 1670, un incendie ravage le Grand gouvernement. La partie ruinée est reconstruite sur décision de Louis XIV dans le style classique de



l'époque, avec l'ajout d'un double escalier extérieur encadrant le porche d'entrée et desservant le premier étage. Son perron est couronné d'un baldaquin et d'un fronton aux armes du roi. La fonction militaire du château, devenu caserne et prison, aura pour conséquence de nombreuses transformations, constructions et dégradations.

En 1784, Louis XVI approuve le projet de transformer l'édifice en arsenal. Le bâtiment du Harnachement est alors construit pour le service de l'artillerie. Pendant la Révolution, le monument est épargné : sa prise en juillet 1789, comme symbole de l'absolutisme, fait écho à celle de la Bastille, mais n'occasionne aucun dégât. En 1791, un projet municipal vise à son démantèlement mais n'aboutit pas. En avril 1793, seuls les emblèmes de la royauté sont martelés.

Le 25 mai 1800, une violente explosion ébranle le quartier du château. La tour des Espagnols, transformée en poudrière, vient d'exploser suite à l'effondrement d'un plancher sur la réserve des munitions. La salle des archives, la chapelle et le logis du Lieutenant-du-roi sont détruits. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, le château est donc affecté au ministère de la Guerre et sert de prison d'État, caserne et dépôt d'artillerie. En 1855, les premières restaurations sont engagées, annonçant le classement du site au titre des Monuments historiques en 1862. Dès 1873, des négociations ont lieu entre l'État, propriétaire du château, et la municipalité qui souhaite l'acquérir et s'interroge sur son futur usage. La proposition de l'architecte en chef des Monuments historiques, Henri Deverin, de le transformer en hôtel de ville n'est pas retenue. Le château devient propriété de la ville de Nantes en 1915. La guerre retarde l'évacuation du site par l'armée qui l'occupe jusqu'en 1920. En 1921, la municipalité décide de faire du château un musée municipal, qui est inauguré le 30 mai 1924. L'état de l'édifice est dégradé et seules quelques salles de l'ancien palais ducal ouvrent au public, après de très sommaires travaux d'aménagement. D'autres s'ouvrent progressivement dans les années suivantes, abritant notamment les collections du musée d'Art populaire régional créé par Joseph Stany-Gautier. Des travaux ponctuels de restauration sont exécutés, mais sans études préalables d'ensemble ni programme global d'aménagement.

Après la Seconde Guerre mondiale, le château abrite, dans le bâtiment du Harnachement, les collections du musée des Salorges. Ce musée, portant le nom de la rue où il était situé, dans le quartier du port, avait été gravement sinistré par les bombardements de septembre 1943. Constituées par les frères Louis et Maurice Amieux, industriels de la conserverie éponyme, les collections du musée des Salorges avaient fait l'objet d'un don à la Ville en 1934. Elles étaient consacrées aux industries nantaises, navales et alimentaires, ainsi qu'aux métiers et activités du port, tant fluvial que maritime.

L'état de dégradation du Grand logis oblige à le fermer au public dans les années 1970. Le Grand gouvernement souffrait des mêmes maux mais resta ouvert au public sur deux niveaux, malgré les conditions insatisfaisantes de conservation

des collections et une muséographie tombée en désuétude. À la fin des années 1980, la nécessité d'un programme d'envergure s'imposa, tant pour la restauration de l'édifice que pour son aménagement muséographique, son insertion dans le tissu urbain, son accessibilité et sa lisibilité. La municipalité s'y engagea dès 1990, avec le soutien de l'État, de la Région et du Département, dans le cadre d'un premier contrat de plan. Deux autres suivirent pour mener à bien ce grand chantier aux multiples composantes, avec l'aide, dans les dernières années de travaux, de l'Europe (FEDER – Fonds européens de développement régional) et de Nantes Métropole.

Le premier objet muséographique est le monument lui-même, aujourd'hui restauré. Le parcours dans le jardin des douves, la cour intérieure et la totalité du chemin de ronde, se double d'un parcours à l'intérieur de l'ancien palais ducal, qui offre une double lecture, architecturale et muséographique. En s'insérant de façon minimaliste dans les volumes, en respectant leur intégralité, en s'adaptant selon les espaces et les circulations, le musée met en valeur les éléments qui aident à comprendre la singularité et la complexité de l'édifice dans son aspect architectural, son histoire et ses évolutions à différentes époques, avec des destructions et des transformations liées à son usage. L'éclairage et une signalétique spécifique soulignent les éléments remarquables, attirant l'attention des visiteurs sur une chambre de tir, un élément de décor, une baie, des graffitis de prisonniers, une cheminée, un blason, des latrines, une charpente, un escalier.

La conception du projet scientifique et culturel ne pouvait se faire indépendamment d'un programme architectural et d'une redistribution, bâtiment par bâtiment, des différentes fonctionnalités du musée : expositions permanentes et temporaires, accueil et animation, réserves, ateliers, administration, circulation et flux, services, librairie-boutique, café-restaurant. Tant les contraintes architecturales que les études et travaux à réaliser étaient considérables. Jean-François Bodin, architecte en charge de la muséographie, a su concilier les impératifs d'un établissement recevant du public et le souci de respecter l'intégrité d'un monument historique dont la restauration a été confiée à Pascal Prunet, architecte en chef des Monuments historiques. Quinze années ont été nécessaires à la réalisation de l'ensemble, nourries de multiples débats, parfois rudes, de reprises d'études, de compléments de programme, d'évolutions nécessaires, de choix difficiles. Le château et son musée constituent aujourd'hui un lieu essentiel pour donner des repères et comprendre la ville d'hier et d'aujourd'hui.

Marie-Hélène JOUZEAU  
conservateur en chef du patrimoine,  
Directrice du patrimoine et de l'archéologie, Ville de Nantes

